

dans la production des objets demandés par le luxe des particuliers, elle s'occupe de la décoration, de l'ameublement et des parures. Ici l'art se lie à l'industrie, et l'artiste demeure l'esclave de la mode. Il en résulte que l'influence des arts similaires des contrées voisines est plus manifeste ; les modèles italiens sont plus servilement copiés. Mais, tout en se renfermant dans une sphère plus étroite, la sculpture travaille beaucoup et se tient au niveau des progrès réalisés par les arts plastiques secondaires.

La peinture et la gravure ont des allures plus indépendantes. Il est impossible de déterminer quelles étaient les tendances qui prédominaient dans la corporation des maîtres peintres : toutefois, à en juger par les artistes qui se sont dégagés des liens de la corporation et qui doivent être considérés, en raison de leur réputation, comme des chefs ou des modèles que consultaient les autres, toutes les écoles étaient représentées à Lyon. Perréal, qui avait visité Florence et Rome à l'époque où la peinture y était portée à une si grande perfection, et François Stella, qui paraît à la fin du siècle, sont les représentants du style italien. Avec Bernard Salomon ce sont les traditions françaises qui prédominent ; et au milieu du seizième siècle, il y avait un grand mérite pour les artistes à rester dans la voie que leur avait montrée Jean Cousin et à s'attacher à la précision du dessin, comme à l'étude sérieuse de la nature, car c'est l'époque où les artistes florentins patronnés par les rois répandaient en France le goût de la peinture de pratique, des poses forcées, des formes gracieuses et élégantes mais conventionnelles. Corneille, dans le genre des portraits, apporte les tendances des écoles flamande et allemande modifiées cependant et francisées.

E. PARISSET.

(A continuer).